

« Nous sommes aujourd'hui victimes de nos victoires »

Dans son dernier livre « Des âmes et des saisons », le neuropsychiatre Boris Cyrulnik alerte devant les profonds bouleversements en cours, en particulier entre les hommes et les femmes, et notre rapport à la nature

Jefferson Desport et Xavier Sota
j.desport@sudouest.fr
x.sota@sudouest.fr

« **N**otre culture a perdu la boussole. » Dans son dernier livre, « Des âmes et des saisons », Boris Cyrulnik repense l'homme à travers la « psycho-écologie » et notre rapport à la nature. À le lire, nous sommes à la croisée des chemins. La pandémie a été un révélateur. Modernité, inégalités, rapport entre les hommes et les femmes... Le célèbre neuropsychiatre tire la sonnette d'alarme.

Pourquoi repenser notre développement à travers l'environnement ? C'est l'angle mort de notre civilisation ?

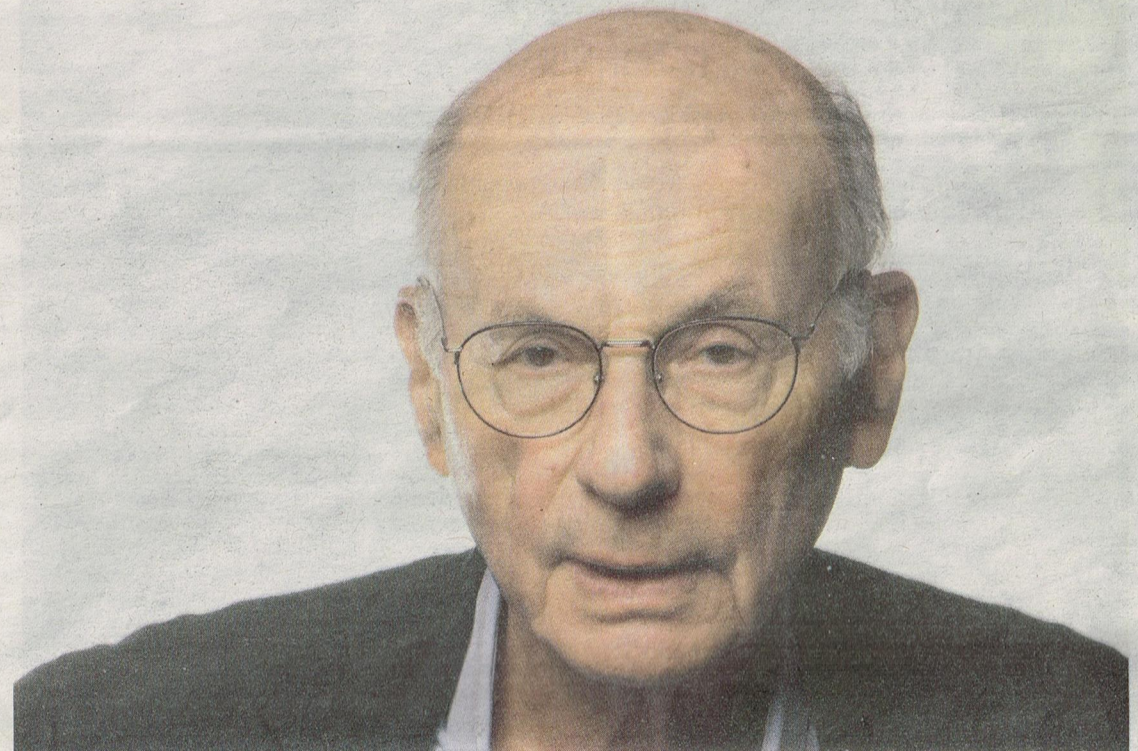
Bien sûr ! Pendant des millénaires, on a mis le corps d'un côté et l'âme de l'autre. On pouvait observer et manipuler le premier, mais pas le second. Or, notre corps, notre cerveau et notre esprit sont sculptés

lence a été une valeur adaptative. La plupart de nos frontières sont le résultat de guerres. Probablement que si l'espèce humaine a survécu, c'est parce que les hommes étaient violents. Au lieu de combattre la violence des hommes, on l'a héroïsée. Mais c'est une manière de les mener au sacrifice. Or, depuis quelques générations, la violence n'est que destruction. Aujourd'hui, on tente de dévaloriser la domination pour essayer de vivre autrement.

Peut-on être optimiste ?

Puisqu'il parle et qu'il a une âme, l'homme s'est cru au-dessus de la nature. Mais les virus sont dans la nature. Et la civilisation en fabrique aussi. Si on remet en place le même processus d'hyperconsommation et d'hyper-circulation, dans trois ans, il y aura un nouveau virus.

« Si on remet en place



En quoi cela change-t-il la compréhension de l'homme ?

C'est une nouvelle manière de poser les questions. Lorsque j'étais interne en neurologie, quand un bébé était mal, on nous apprenait à examiner l'enfant, son cerveau, sa biologie... Mais aujourd'hui, on sait qu'un bébé peut être mal parce qu'autour de lui on est mal : la mère, la violence masculine – beaucoup plus que féminine –, la pauvreté, la précarité sociale, la guerre... Si l'environnement est altéré, cela altère le développement affectif, neurologique et psychologique du bébé. Il faut donc agir sur l'enfant dans son milieu.

À vous lire, le déterminisme social est plus que jamais d'actualité...

L'inégalité sociale a toujours existé et le virus va l'aggraver. On ne se développe pas de la même manière dans un milieu riche que dans un milieu pauvre. Quand j'ai fait mes études de médecine, il y avait 12 % d'enfants de pauvres. Aujourd'hui, ce pourcentage est tombé à 1%. Quand Napoléon a inventé les concours des grandes écoles, il s'est appuyé sur les mathématiques car elles sont moins soumises à l'environnement culturel. Il pensait que les gosses de pauvres pourraient entrer plus facilement à Polytechnique. Cela a été vrai, mais ça ne l'est plus.

Dans ce livre, vous écrivez qu'il nous « faut reprendre un cap » car « nous venons de comprendre à l'occasion de la pandémie que l'homme n'est pas au-dessus de la nature ». C'est grave docteur ?

Pendant très longtemps, la vio-

le même processus d'hyperconsommation et d'hypercirculation, dans trois ans, il y aura un nouveau virus »

Cette pandémie a aussi fragilisé la jeunesse. Des séquelles sont-elles à craindre ?

Beaucoup d'adolescents traversent une période de déprime parce que c'est un moment sensible de la vie. Il y a le surgissement du désir sexuel et la fierté de devenir indépendant. C'est aussi l'heure de quitter sa famille. Or, avec la pandémie, c'est impossible. Sur le plan neurologique, affectif, social, ils viennent de perdre un an. C'est probablement eux qui vont payer le plus cher cette crise.

Exploitation à outrance des ressources, violences, guerres... L'homme est-il idiot ?

Non. Nous sommes victimes de nos victoires. La technologie, le monde de l'artifice, du verbe. C'est ce qui a créé la condition humaine, ce qui nous a arrachés à l'animalité. C'est prodigieux. Cela engendre des œuvres d'art, la philosophie, des écrans qui bouleversent la culture. Mais on est tellement arraché à la nature qu'on a oublié qu'il y avait des rythmes à respecter : on travaille, on s'isole, on se repose...

La modernité peut-elle être une réponse ?

La modernité n'est pas un facteur de protection et n'est plus une source de bonheur. Le stress constant abîme les gens. Les enfants sont anxieux, ils crient, ils sursautent, ils



Boris Cyrulnik : « La modernité n'est pas un facteur de protection et n'est plus une source de bonheur ». THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

frappent. Ils ne peuvent plus contrôler leurs émotions. Ils vivent dans une niche sensorielle tout le temps en alerte. Au Japon, 30% des jeunes hommes refusent d'avoir des relations sexuelles pour garder leur liberté. Et les femmes, qui ont des performances scolaires extraordinaires, ne se sont jamais autant suicidées.

Justement vous alertez aussi sur le bouleversement des rapports entre les hommes et les femmes, avec une perte de repère au sein du couple et de la famille. Pourtant, la parité et l'égalité n'ont jamais été aussi mises en avant...

À la sortie du virus, il va falloir penser une nouvelle société. Ce n'est pas parce qu'on parle de parité qu'on l'obtiendra. Il ne faut pas oublier que les crimes contre l'humanité ont été commis au nom de la morale.

Dès lors, sommes-nous à la croisée des chemins ?

On est à une période sensible dans l'évolution du vivant. Il y a déjà eu cinq extinctions. Nous avons survécu par la sexualité et le monde de l'artifice qui caractérise la condition humaine. Mais après une période de chaos, on voit très souvent

« Demander à quelqu'un de se secouer et d'être résilient est un contresens. Seul, on ne peut pas »

arriver un dictateur élu démocratiquement. J'espère qu'on est plutôt est à l'aube d'une renaissance où nous réinventerons de nouveaux rapports entre les hommes et la nature. Si on détruit la nature, on se détruira avec.

Avec cette crise, le terme de résilience

BIO EXPRESS

Né à Bordeaux en 1937, Boris Cyrulnik est l'auteur de nombreux livres consacrés notamment à la reconstruction après un traumatisme : « Un merveilleux malheur », « Les Vilains Petits Canards ». Spécialiste de la résilience, il a également signé « Psychothérapie de Dieu » et « La nuit, j'écrirai des soleils ».

irrigue tous les discours. Est-ce justifié ?

La résilience évoque une nouvelle évolution après une déchirure traumatique. Quand on parle de résilience à propos du climat, c'est très bien. Mais quand on demande à quelqu'un de se secouer et d'être résilient, c'est un contresens. Seul, on ne peut pas déclencher un processus de résilience.

« Des âmes et des saisons », de Boris Cyrulnik, éd. Odile Jacob, 304 p., 22,90 euros.